

L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

Origines médiévales

Jusqu'au XVI^e siècle, le quartier où se trouve l'église Saint-Sulpice était encore tout à fait rural. Depuis le temps de la Lutèce gallo-romaine, le chemin quittant Paris vers le sud-ouest empruntait le tracé de la rue de Buci, de la rue du Four et de la rue de Sèvres. Il franchissait l'enceinte de Philippe-Auguste aux environs de l'actuel carrefour de l'Odéon. Il laissait ensuite, à gauche, le terrain de la Foire Saint-Germain (à l'emplacement du marché actuel). Il longeait, un peu plus loin à droite, l'enceinte de l'abbaye que le roi mérovingien Childebert, fils de Clovis, avait fondée en 522 dans les prairies du bord de la Seine et qu'on appelle encore Saint-Germain-des-Prés. Au milieu des champs et des potagers se dressaient quelques habitations rustiques occupées par des cultivateurs et des gens ayant affaire avec l'abbaye, sans compter les marginaux qui campent toujours aux abords des grandes villes.

Ce Bourg-Saint-Germain eut d'abord une chapelle dédiée à saint Pierre (à l'origine du nom de la rue des Saints-Pères), puis une petite église paroissiale au même emplacement que l'église d'aujourd'hui. Elle était déjà placée sous le patronage de saint Sulpice qui, avant d'être élu évêque de Bourges en 624 (et d'y mourir en 647), avait été l'aumônier de Clotaire II, petit-neveu de Childebert, et le maître de saint Eloi (le ministre de Dagobert, fils de Clotaire II). « Sulpice le Bon » fréquentait certainement l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés où les Mérovingiens avaient leurs tombes. On dut y apprécier ses mérites, d'ailleurs largement reconnus : plus de 340 églises portent le nom de ce saint.

Dans les sous-sols de l'église actuelle subsiste la base des murs et des piliers de celle qui l'a précédée, construite peu à peu à partir du XII^e siècle. C'était, comme en fait foi une ancienne peinture, une modeste église de village, absolument insuffisante pour faire face aux besoins de ce qu'au XVII^e siècle le quartier était en train de devenir. En effet, en mettant fin aux guerres de religion, le règne d'Henri IV avait donné un nouvel élan à l'économie, sous la sage administration de Sully. Paris débordait ses vieilles murailles. Le Pont Neuf a été inauguré en 1605 et la rue Dauphine ouverte en 1609. Autour du palais du Luxembourg, bâti par Marie de Médicis à partir de 1615, de beaux hôtels avaient surgi. A la fin du règne de Louis XIII, quand, en 1642, Jean-Jacques Olier est devenu curé de Saint-Sulpice, tout était construit jusqu'à la rue des Saints-Pères. La paroisse, dont le territoire recouvrait l'ensemble des domaines de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (les VI^e et VII^e arrondissements actuels, plus une bonne partie du XIV^e et du XV^e), comptait, dit-on, cinquante mille habitants. La décision fut prise en 1643 de démolir l'église et de bâtir à sa place, sur le même terrain et sur toutes les parcelles disponibles alentour, un édifice beaucoup plus vaste et d'un style plus moderne. Au deuxième quart du XVII^e siècle, on a d'ailleurs commencé vingt églises et chapelle à Paris. Saint-Sulpice est plus grande que les autres, mais toutes tournaient le dos à ce qu'on a commencé alors à appeler par dérision le style « gothique ».

Jean-Jacques Olier (1608-1657) promoteur de l'église actuelle

« **Monsieur Olier** », le prêtre à l'origine du Saint-Sulpice que nous connaissons est une figure marquante de « *l'école française de spiritualité* », avec d'autres personnalités éminentes de

l'époque comme son ami Vincent de Paul, François de Sales, Jean Eudes, le cardinal de Bérulle et Condren. Tous étaient pénétrés de l'esprit de la « Contre-réforme », c'est à dire par la volonté de réformer l'église catholique de l'intérieur, en reprenant certaines des idées de la Réforme protestante, mais sans aller, comme Luther et Calvin, jusqu'à la rupture. C'étaient à la fois des hommes de prière et des hommes d'action : Vincent de Paul dans le domaine de la charité, Jean-Baptiste de La Salle dans celui de l'éducation des enfants pauvres, Olier dans la rénovation de la formation du clergé. Le séminaire qu'il a établi à côté de l'église, l'un des premiers de l'histoire du catholicisme, a essaimé dans le monde entier. Olier a créé pour s'en occuper la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice qui compte aujourd'hui plusieurs centaines de membres.

M. Olier a vu grand. La nouvelle église a 119 mètres de long et 57 mètres de large, ce qui en fait une des plus grandes de France. Trois mille fidèles y tiennent à l'aise. A Paris, seule Notre Dame a des dimensions comparables.

Les plans furent commandés à Christophe Gamard, « voyer » — c'est-à-dire, en somme, chef des travaux — de Saint-Germain-des-Prés. La reine mère Anne d'Autriche, régente du royaume, vint en personne en poser la première pierre le 20 février 1646, accompagnée de son fils Louis XIV, alors âgé de huit ans. Mais le manque de ressources financières retarda beaucoup la construction. Au bout de quinze ans, il ne sortait de terre que le bas des murs de la chapelle absidiale.

Suite et fin de la construction

Les plans de Gamard, légèrement modifiés par Le Vau se révélèrent inadéquats. **Daniel Gittard**, élève de Le Vau, en fournit de nouveaux en 1660. Il construisit sur cette base le chœur et le croisillon gauche du transept. Mais la faillite de la paroisse interrompit les travaux en 1679. Ils ne purent reprendre qu'en 1719 quand un nouveau curé, **Jean-Baptiste Languet de Gergy**, réussit à réunir des ressources suffisantes. Malgré le temps passé, on continua de suivre les plans de Gittard, ce qui donne à l'intérieur de l'église son unité remarquable.

La principale originalité de ces plans tient au profil surhaussé — en « chaînette » — des voûtes en berceau de la nef, du transept et du chœur. Elles sont rythmées par les voûtes transversales « en pénétration » correspondant à d'immenses fenêtres, ouvertes au-dessus des grandes arcades dont l'ordonnance est toute romaine. Dans l'esprit de la Contre-réforme, il s'agissait de « mettre le mystère en pleine lumière », de s'adresser d'abord à la raison des fidèles, de les convaincre avant de les émouvoir. Par comparaison avec les églises « baroques » de l'époque, ce style « classique » frappe aussi par sa sobriété. Les bas-côtés et le déambulatoire, noblement voûtés d'arêtes, donnent sur des chapelles, elles aussi très simples.

Les travaux furent conduits, après la reprise, par l'architecte et décorateur **Gilles Oppenord**. Il dut renoncer à placer à la croisée du transept la toute lanterne coiffée d'une immense flèche qui avait d'abord été prévue. Il l'a remplacée par la coupole surbaissée qui est, avec son décor nettement Louis XV, le seul morceau qui lui soit dû en propre. L'église fut consacrée en 1745, quatre-vingt-dix-neuf ans après le premier coup de pioche.

Restait à construire une façade. Le projet fut mis au concours en 1729. Celui qui le remporta, **Jean-Nicolas Servandoni**, construisit les deux colonnades superposées toujours en place, inspirées de

Saint-Paul de Londres et rappelant les grandes basiliques de Rome. Il avait prévu de les surmonter d'un grand fronton triangulaire flanqué de deux clochetons, mais il fut remplacé par un autre architecte, **Oudot de Maclaurin**. Celui-ci éleva deux tours comme celle qui existe encore à droite, quand on regarde la façade. Ces tours ont donné à l'église l'allure d'une cathédrale. mais il est permis de penser que leur élan vertical contredit le parti horizontal adopté par Servandoni. Entre les deux tours, Maclaurin plaça des dés de pierre destinés à recevoir de grandes statues pour meubler la brèche qui les sépare.

Les tours d'Oudot de Maclaurin déplurent. Avant même leur achèvement, **Chalgrin** fut chargé de leur donner plus de hauteur et plus de volume. Il réalisa cette mission sur la tour Nord (celle de gauche, qui vient d'être restaurée). La Révolution survenant alors interrompit son travail, La tour Sud resta en l'état. Les grandes statues ne furent jamais posées. Ainsi s'explique l'inégale hauteur des tours et l'hétérogénéité de la façade de Saint-Sulpice. Sa beauté tient surtout à la grandeur de l'ensemble et au raffinement du décor sculpté du péristyle et de la tour Nord.

Tous les arts au service de la foi

L'intérieur de Saint-Sulpice, est dû, pour ce qui est de **l'architecture**, à des plans de 1660, donc antérieurs à la majorité de Louis XIV. Il est du « Grand siècle », mais sans rapport avec Versailles. D'autre part, le mobilier a été placé après l'achèvement du gros œuvre, à partir de 1745. Il illustre donc plutôt les styles français de la seconde moitié du XVIII^e. Par exception, les beaux vitraux du chœur, datés des années 1670, sont dans l'église les témoins de **l'art des verriers** du XVII^e. (Par souci de clarté, les fenêtres du transept et de la nef n'ont jamais été munies de vitraux.) Ces verrières illustrent en particulier les dévotions au Sacré-Cœur et au Saint-Sacrement qui se sont développées à l'époque. Olier est avec Vincent de Paul à l'origine de la Compagnie du Saint-Sacrement, vilipendée par les « libertins » sous le nom de « cabale des dévots ».

La **sculpture** du XVIII^e siècle est remarquablement représentée à Saint-Sulpice. On admirera autour du chœur, d'**Edme Bouchardon**, huit statues d'apôtres, celle du Christ à la colonne, imitée de Michel-Ange, et celle de la Vierge des douleurs. L'église conserve aussi une réplique de la statue d'argent massif de sa « Vierge du sourire » d'abord placée dans la chapelle absidiale. **Pigalle** est l'auteur de la statue en marbre qui l'a remplacée dans cette chapelle et du piédestal rocaille des énormes coquilles servant de bénitiers près de l'entrée. **Louis-Simon Boizot** a sculpté l'élégante statue de saint Jean-Baptiste dans la chapelle de ce nom. Lui et **Mouchy** ont collaboré aux images gigantesques des quatre évangélistes placés au dernier étage de la tour Nord. Ils se sont partagé les sculptures des deux chapelles aménagées par Chardin au bas des tours, de part et d'autre du péristyle. Les ornements sculptés en divers autres endroits de l'église sont dus pour la plupart aux frères **Slodtz**. René-Michel — dit Michel-Ange — Slodtz est l'auteur de l'extravagant tombeau de Jean-Baptiste Languet de Gergy dans la chapelle Saint Jean-Baptiste.

La **peinture** du XVIII^e est à l'honneur notamment dans la chapelle absidiale où quatre toiles de **Van Loo** représentent des scènes de la vie de la Vierge. Un éclaircissement subtil — un « jour céleste » — révèle à la coupole, quand le temps s'y prête, une fresque de **Lemoine** représentant l'Assomption. Dans la chapelle de l'Assomption (habituellement fermée au public), deux admirables peintures de **Louis-Noël Hallé** et de **Jean-Baptiste Pierre** viennent d'être restaurées.

L'étonnante mise en scène de la chapelle de la Vierge, due à **Charles de Wailly**. Illustre l'**art décoratif** de cette époque. On doit au même artiste le dessin de la chaire, chef d'œuvre d'ébénisterie. C'est Chalgrin qui a conçu le majestueux buffet d'orgue destiné à abriter un instrument grandiose du facteur Cliquot. D'autres magnifiques boiseries se trouvent dans la sacristie, dans la chapelle de l'Assomption et dans celle du Sacré-Cœur.

C'est au XVIII^e siècle aussi que fut installé dans l'église, en plein accord entre le curé de la paroisse et les constructeurs de l'Observatoire, le « **gnomon** » **astronomique**, voué à divers travaux scientifiques dont l'établissement du moment exact de l'équinoxe de printemps (dont dépend la fixation de la date de Pâques) et la mesure de divers paramètres des mouvements de la terre, sur elle-même et autour du soleil.

Saint-Sulpice et la Révolution française

Le curé de Saint-Sulpice a naturellement marqué son opposition aux tendances violemment antichrétiennes des « philosophes », nombreux à résider dans le quartier. On l'a contraint à célébrer le mariage de Camille et Lucile Desmoulins. (Ils avaient pour témoin Robespierre qui, plus tard, les envoya à la guillotine.) Il fut le chef de file de ceux qui refusaient le serment exigé par la Constitution civile du Clergé, ne voulant pas placer l'Eglise sous la tutelle d'un pouvoir hostile.

Au cours des années suivantes, le séminaire qu'Olier avait construit là où se trouve aujourd'hui la place Saint-Sulpice fut fermé, puis rasé. L'église, désaffectée, fut dépouillée de son mobilier et de tout ce qui pouvait y rappeler la foi chrétienne. Par bonheur les plus belles sculptures furent placées à l'ancien couvent des Grands Augustins d'où elles purent être rapportées quand Napoléon eut rétabli la liberté du culte et rendu Saint-Sulpice à sa vocation de sanctuaire chrétien.

Avant cela, l'église était devenue un lieu de réunions politiques. C'est là, en particulier, qu'une assemblée convoquée par la commune décida à main levée, le 1^{er} septembre 1792, la condamnation à mort, avec exécution immédiate, des prêtres réfractaires emprisonnés non loin de là dans la chapelle des Carmes. Un banquet de 750 couverts fut offert ici au général Bonaparte, à son retour d'Egypte le 6 novembre 1799, trois jours avant le coup d'état du 18 brumaire.

Nouveaux embellissements

Au XIX^e siècle, trois réalisations majeures ont encore enrichi le patrimoine artistique de Saint-Sulpice. D'abord les créations en **bronze doré** de **Choiselat**, dont les ateliers occupaient l'endroit où se trouve aujourd'hui la mairie du VI^e. Le pied du cierge pascal qui complète ce magnifique ensemble est dû à **Poussielgue-Rusand**, lui aussi établi dans le quartier. (C'est ici l'occasion de mentionner que le rayonnement de l'église Saint-Sulpice et du séminaire voisin est à l'origine du développement dans le quartier des librairies religieuses et des boutiques d'objets de piété qui y sont encore nombreuses. Le terme péjoratif d'art « saint-sulpicien » est dû à la médiocrité de certaines de ces productions, où l'église elle-même n'est pour rien.)

Il faut citer, en second lieu, la désignation, sous le Second-Empire, de quinze peintres pour décorer les chapelles qui avaient perdu leurs ornements à l'époque de la Révolution. Beaucoup de ces peintures murales ont mal vieilli. Mais on peut encore admirer les quatre panneaux de **Signol** dans

le transept, représentant l'arrestation du Christ au Jardin des Oliviers, la Crucifixion, la Résurrection et l'Ascension, les fresques d'**Abel de Pujol** sur la vie de saint Roch et surtout les œuvres célèbres d'**Eugène Delacroix** dans la chapelle des Anges : le Combat de Jacob avec l'ange, Héliodore chassé du Temple et Saint Michel terrassant le Dragon.

L'église abrite enfin des orgues prestigieuses datant des années 1860, celles de Cliquot rénovées et agrandies par **Aristide Cavillé Coll** qui en a fait son chef d'œuvre. Elles ont eu notamment pour titulaires Charles-Marie Widor et Marcel Dupré, respectivement pendant 64 et 42 ans. On vient du monde entier écouter les merveilles qui s'y produisent encore sous les doigts du titulaire actuel, Daniel Roth, et de son assistante Sophie-Véronique Cauchefer Choplin.

*
* *

La paroisse Saint-Sulpice a perdu une grande partie de son territoire au profit de Saint-Germain-des-Prés et de Saint Thomas d'Aquin, anciens sanctuaires monastiques transformés en églises paroissiales, ou d'églises nouvelles comme Sainte-Clotilde et Saint-Pierre du Gros Caillou. L'église de M. Olier peut donc sembler surdimensionnée. Mais la vitalité spirituelle reçue de son fondateur s'y fait toujours sentir. Les paroissiens sont encore capables de la remplir à l'occasion. Elle sert souvent aussi à d'autres grands rassemblements de chrétiens.

Les visiteurs y sont les très bienvenus. Croyants ou non, ils ne peuvent manquer d'être sensibles à la spiritualité profonde qui se devine à la beauté de ce qui s'y voit. C'est un lieu qui se prête très bien aussi à la présentation du catholicisme dans le cadre des programmes scolaires visant l'introduction au fait religieux.